

et les épargnes réalisées grâce à la maîtrise de l'érosion et des inondations. En effet, si l'on réussit à maîtriser les crues, on augmente forcément la valeur des terres, à la fois comme sources de produits agricoles et centres de tourisme, dont les avantages et les profits ne tardent pas à se faire sentir. Nous envisageons la valeur du projet du point de vue des riverains en aval, qui se trouvent libérés de la crainte des inondations; et nous nous appliquons de notre mieux à résoudre ces problèmes. Somme toute, nous entreprenons l'utilisation multiple de cette même rivière dont vous avez fait mention, et je m'excuse de vous avoir parlé si longtemps.

Le sénateur HIGGINS: Vous avez parlé en spécialiste; il ne faut pas dire que vous n'êtes qu'un amateur. Permettez-moi d'ajouter qu'un bassin fluvial n'a que très peu d'utilité si l'on y coupe les arbres sur les rives des cours d'eau. Il en résulte des crues violentes et les rives disparaissent. J'ai pêché le saumon dans un bassin qui était quatre fois trop grand pour l'eau qu'il renfermait, triste résultat de la dénudation des rives du cours d'eau qui s'était en conséquence peu à peu élargi. Ce serait une bonne chose, je crois, si on faisait défense aux compagnies de pâte de bois de couper des arbres en dedans de 300 ou 400 verges du bord de chaque cours d'eau; on empêcherait ainsi la dénudation des rives et tout le monde en profiterait.

L'hon. M. HAMILTON: J'ai vu moi-même les résultats des exploitations des compagnies de pâte à papier en Ontario: je possède une propriété au centre même d'une région livrée à la production de la pâte à papier; je l'avais achetée parce que je trouvais la région si belle. Le lac était entouré de beaux arbres tels que le pin de l'Est, le pin gris, l'épinette et le bouleau. J'y ai établi mon chalet; et ensuite je suis allé faire le tour du lac et examiner les bois. Jamais je n'ai été plus surpris que lorsque j'ai découvert qu'à une certaine distance des rives du lac, on avait abattu les arbres pour en faire de la pâte à papier et qu'on était en train de reboiser les terrains. C'est une chose que j'ignorais encore; mais je crois qu'heureusement les compagnies de pâte à papier commencent à mieux comprendre ce qui est d'intérêt général.

Le sénateur HORNER: Je pense que le projet des Rocheuses orientales dont vous nous avez parlé est un exemple merveilleux de ce qu'on peut faire. On frémit en pensant à ce qui aurait pu arriver si on n'avait pas adopté cette ligne de conduite. C'est vraiment merveilleux. Je connais cette région assez bien; on y a vraiment fait de belles choses.

L'hon. M. HAMILTON: Et à propos de cela, le gouvernement provincial en tire beaucoup d'argent à cause des permis de chasse et d'exploitation qu'il accorde. J'ai remarqué que pendant les deux ou trois dernières années les revenus du projet ont dépassé les frais; une telle entreprise ne coûte donc rien, et sur ces entrefaites on conserve les ressources agricoles des terres en aval.

Le sénateur WALL: Monsieur le président, permettez-moi de m'excuser auprès de M. le ministre de mon arrivée tardive. Je n'ai pu entendre le début de son exposé et j'ignore en conséquence la date de l'inauguration de cette Conférence des ressources de demain (titre très psychologique, il faut l'avouer).

L'hon. M. HAMILTON: La date n'en est pas encore décidée; on avait pensé à l'automne de 1960 ou au début de 1961. Nous essayons de tout mettre sur pied pour cet hiver; malheureusement les travaux préliminaires qui s'imposent sont presque incroyables. Au début, je croyais que le ministère pourrait s'en charger; mais nous n'avons pas tardé à nous rendre compte que le travail nous dépassait, et nous avons dû par conséquent nommer un groupe de spécialistes sous la direction de M. Kristjanson.

Le sénateur WALL: Si je comprends bien, on essaie de collationner et de mettre à jour les nombreux travaux entrepris à tout niveau depuis de longues années sur la conservation des ressources de demain; que c'est donc un grand effort à la recherche